

INTRODUCTION À LA PHILOSOPHIE KINGIENNE SUR L'ACCOMPLISSEMENT DE SOI

Mouhamed DIOP

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

mouhamed.rassoul@yahoo.fr

Résumé : Les enseignements de Martin Luther King, Jr., révèlent que l'être humain doit, de son vivant, chercher à s'accomplir de par ses actes envers lui-même, envers les autres et envers Dieu. Ces actes se rapportent respectivement à la longueur, la largeur et la hauteur de la vie. Cet article introduit les différents aspects de la philosophie kingienne par rapport à trois dimensions utiles à l'homme pour mener « une vie complète ». Cette analyse est un aspect précurseur de recherches liées à la trilogie du développement de la personnalité que King a abordé dans « Les trois dimensions d'une vie complète ». Cette étude doit sans doute susciter un grand intérêt à un moment où la pandémie de la Covid-19 a imposé au monde entier de marcher à pas ralenti. Ainsi, puisque les gens ont été contraints à passer moins de temps à construire des « jungles de béton » par une créature minuscule appelée « virus », une bonne leçon de vie les aidera à réfléchir au développement d'une personnalité positive.

Mots clés : vie, personnalité, dimension, amour, Dieu.

Abstract: Martin Luther King, Jr.'s teachings reveal that as long as they are alive, human beings must seek to live complete lives through their actions towards themselves, their brethren and God. These actions respectively refer to the length, breadth and height of life. This paper introduces the different aspects of King's philosophy concerning three dimensions that are useful for mankind to "live a complete life". This is a harbinger of research on the trilogy of the personality integration King symbolically discussed in "The Three Dimensions of a Complete Life". This investigation may be of great interest at a moment when the Covid-19 pandemic has imposed the whole world to run at its lowest pace. Thus, since people have been forced to spend less time building concrete jungles by a tiny creature called "virus", a good life lesson will help them think of integrating a positive personality.

Key words: life, personality, dimension, love, God.

Introduction

Dans son sermonnaire volumineux, Martin Luther King, Jr. (1991), aborde des questions diverses et variées traitant de plusieurs aspects de la vie sociale et politique. En effet, sa production réaliste le fait sortir du lot des prédicateurs trop enclins à prêcher l'au-delà. Le développement de la personnalité fait partie intégrante de la philosophie inconnue de King (1954) et son sermon titré « The Three Dimensions of a Complete Life (Les trois dimensions d'une vie complète) » y est essentiellement consacré d'où la problématique de la présente étude. Les

trois thèmes philosophiques de son sermon s'articulent autour des concepts : « longueur, largeur et hauteur de la vie ».

Quel baromètre pourrait indiquer le point précis où la vie doit être « longue, large et haute » afin d'atteindre son niveau de maturité ? L'hypothèse de cette étude consiste à confirmer que ces trois étapes de la vie seraient pour King des conditions *sine qua non* pour s'accomplir et devenir une personne épanouie. Autrement dit, la vie se mesurerait à l'amour porté à soi, à autrui et surtout à Dieu. Des centaines de recherches sont menées sur Martin Luther King, Jr., mais le problème se pose au niveau de leur contenu. Les premiers chefs-d'œuvre publiés dans les années 1980 et 1990 sur King traitent de sa biographie (Oates, 1982 ; Garrow, 1986 ; Branch, 1998). Cependant, un grand nombre d'ouvrages biographiques font de la vie de King une littérature romantique qui fait rêver et non réfléchir. À l'instar de Mohandas K. Gandhi, King est plus célèbre que connu. Par contre, un nombre négligeable de documents se démarque du sentier battu en offrant une vue plus critique et authentique sur les idées de King (Dieng, 2009 ; King, 2015 ; Yanco, 2014 ; Diop, 2019).

En interrogeant les textes mal connus de King, cet article opte pour une démarche analytique qui s'inscrit dans le cadre d'une introduction à cette trilogie dimensionnelle, laquelle ne saurait être analysée de façon laconique. Chaque dimension fera l'objet de discussions critiques et comparatives (King, 1998 ; Leibman, 1946 ; Mbacké, 1984) précédées d'une analyse contextuelle du sermon.

1. Analyse contextuelle

King avait prononcé pour la première fois « Les trois dimensions d'une vie complète » le 24 janvier 1954. Plus tard, il le reprit de nombreuses fois avec quelques modifications et reconnut, dans un entretien, qu'il s'était inspiré de *The Symmetry of Life* (La symétrie de la vie) écrit par Phillips Brooks (King, 1954). Tout au début du sermon, King fait référence à l'apôtre, Jean, qui, selon l'Apocalypse du Nouveau Testament, était « dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus » (La Bible, Apocalypse 1 :9). C'est surtout le chapitre 21 de cette partie qui est la source de ce que King (1954) appelle « la longueur, la largeur et la hauteur de la vie ». Dans une narration dramatique et mystique, King évoque les conditions dans lesquelles Jean avait eu sa vision :

Il y a de cela beaucoup de siècles, vivait un homme répondant au nom de Jean. Il s'était retrouvé en prison sur une île solitaire et obscure, appelé Patmos. Et j'ai fait le temps qu'il faut en prison pour savoir que c'est une expérience solitaire. Et quand vous êtes incarcéré dans une telle situation, vous êtes privé de presque toute liberté, à part la liberté de penser, la liberté de prier, la liberté de réfléchir et la liberté de méditer. Et quand Jean était en prison sur cette île solitaire, il avait levé les yeux vers le ciel éloigné et il avait vu, descendre du ciel, un nouveau ciel et une nouvelle terre.

King (1998, p. 121)

En réalité, dans ce sermon qui est l'objet principal de cette étude, l'auteur compare ce qui serait une vie épanouie et remplie de bonheur éternelle à la ville de Jérusalem que Jean a vue descendre du ciel, d'auprès de Dieu, « préparée

comme une épouse qui s'est parée pour son époux » (La Bible, Apocalypse 21 : 2). Dans le Nouveau Testament, le chapitre 21 intitulé, « Apocalypse » décrit cette ville merveilleuse qui porte le chiffre trois tous azimuts dont la signification est à la fois symbolique d'une béatitude d'ici-bas et de la promesse d'une joie éternelle dans l'au-delà. Le passage 16 dit : « La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau, et trouva douze mille stades ; la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales » (La Bible, Apocalypse 21 : 16).

La ville de Jérusalem est également un lieu sacré de pèlerinage pour les trois religions abrahamiques : le judaïsme, le christianisme et l'islam. La vieille ville est sacrée pour les juifs en tant que symbole historique de la patrie juive et capitale du premier royaume juif. Elle représente pour les chrétiens le lieu sacré où Jésus Christ vécut ses derniers jours sur Terre. Elle l'est également pour les musulmans en tant que point de départ de l'ascension au ciel du prophète Muhammad, Paix et Salut sur Lui (Encarta, 2009).

Dans son texte, King (1954) s'inspire de passages bibliques et, comme à son habitude de prédicateur friand de l'évangile social, énonce les trois principes fondamentaux qui symbolisent la belle vie. Toute vie heureuse, devrait être vécue dans l'amour de soi, sans égoïsme, dans l'altruisme réciproque et inconditionnel, et dans la gratitude en s'ouvrant vers Dieu. La vie même est un cadeau dont une force supérieure nous a gratifiés. C'est ce qui fait dire au pasteur : « Afin que la vie soit complète, ces trois dimensions doivent s'associer, *i.e.*, la vie, dans toute sa beauté, ressemble à une pyramide. À un angle se trouve une personne individuelle, à un autre angle se trouve autrui et au plus haut sommet se trouve la personne suprême infinie, Dieu » (King, 1954).

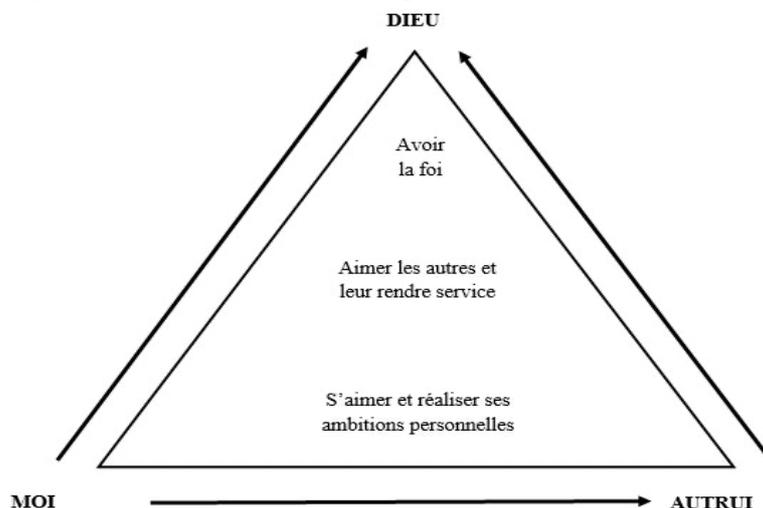


Figure n° 1 : Représentation triangulaire des trois dimensions d'une vie complète

2. Longueur de la vie

La longueur de la vie est le souci intérieur que l'on se fait pour son propre bien-être. En d'autres mots, c'est ce souci intérieur qui nous pousse à aller de l'avant, à atteindre nos objectifs et à réaliser nos ambitions (King, 1998, p. 122). Deux mois avant son assassinat, King avait parlé de la longueur de la vie dans un sermon intitulé, « The Drum Major Instinct (L'instinct du tambour-major) ».

En s'inspirant du psychanalyste, Alfred Adler, il appelle le désir de l'homme de se faire toujours remarquer « la pulsion dominante » (King, 1986a, p. 245). Cette pulsion est une force innée qui s'exerce au plus profond d'une personne et la pousse à agir, positivement ou négativement, mais pour son unique bien purement égoïste :

Comme vous le savez, nous commençons très tôt à demander à la vie de nous mettre en vedette. Le premier pleur d'un bébé est destiné à attirer l'attention. Pendant toute l'enfance, la pulsion ou l'instinct du tambour-major constitue en nous une obsession majeure. Les enfants demandent à la vie de leur accorder la vedette. Chacun est un petit paquet d'égo. La pulsion du tambour-major, l'instinct du tambour-major est inné en eux.

(King, 1986a, pp. 245-246)

King résume la longueur de la vie en deux étapes : l'amour ou l'acceptation de soi et l'amour de son métier. Il n'y aurait rien de plus rationnel et sain. Joshua Loth Leibman partage également cet avis dans *Peace of Mind* (La paix de l'esprit) : « La paix sociale ne peut jamais être éternellement atteinte tant que les gens sont en guerre civile avec eux-mêmes » (1946, p. xi). Pour Leibman (1946), l'amour de soi ne doit pas se résumer à vouloir plaire et à s'occuper de son corps et de son esprit uniquement. Pour lui, le vrai amour s'exprime à travers le respect voué à sa propre race, sa culture et son héritage. Par exemple, le Noir vexé et asservi à cause de la couleur de sa peau, de ses formes convexes, de la force de ses muscles et de sa communion avec la nature à l'état sauvage devrait pouvoir se dire : « Je suis quelqu'un. J'ai un héritage riche, noble et fier. Si exploité que je sois et si douloureuse que mon histoire soit, je suis Noir, mais je suis Noir et beau » (King, 1998, p. 123). Chaque femme et chaque homme devrait faire cette prière pour se prémunir contre l'autodestruction : « Seigneur, aide-moi à m'accepter tous les jours ; aide-moi à accepter mes capacités » (King, 1998, p. 124).

Le vrai amour naît dans le dévouement au travail qui libère et protège contre de nombreux dangers engendrés par l'oisiveté et la paresse. L'employé ne doit pas se limiter à faire le minimum dans son travail même s'il n'est pas dans de bons termes avec son employeur, à l'exception d'une observation de grève légitime, laquelle est libératrice. Selon King, « Après avoir découvert ce que Dieu attend de nous, après avoir découvert notre travail sur terre, nous devons faire ce travail tellement bien que les vivants, les morts et les générations futures ne l'auraient pas fait mieux que nous » (King, 1998, p. 125). Alliant sa prose à la poésie de Douglas Malloch, King chante :

Si tu ne peux être pin au sommet d'un coteau,
Sois broussaille dans la vallée
Mais sois la meilleure petite broussaille
Au bord du ruisseau.
Sois buisson, si tu ne peux être arbre
Si tu ne peux être route, sois sentier.

Si tu ne peux être soleil, sois étoile
Ce n'est point par la taille que tu vaincras:
Sois le meilleur, quoi que tu sois!

(King, 1986b, p. 20-21)

King (1954) met en garde ceux qui cultivent la longueur de la vie et s'y limitent. Il recommande de ne pas considérer autrui comme un simple échelon à gravir et d'éviter de cultiver l'amour utilitaire. Par essence, l'être humain a dans son ADN ce désir inassouvi de se faire remarquer. Cependant, il serait dommage de ne pas pouvoir maîtriser cet instinct d'être toujours au-devant de la scène. En effet, quand « la vie est trop longue », cette léthargie peut entraîner la déformation de la personnalité :

Il arrive un moment où l'instinct du tambour-major peut devenir destructeur. Et c'est à cela que je veux en venir maintenant. Je veux aller jusqu'à dire que, si cet instinct n'est pas tenu en lisières, il devient très dangereux et très pernicieux. Par exemple, s'il n'est pas tenu en lisières, il peut finir par déformer la personnalité. Je pense que c'est son aspect le plus néfaste, son effet sur la personnalité. S'il n'est pas tenu en lisières, vous finirez un jour ou l'autre par tenter de résoudre vos problèmes d'ego par l'esbroufe.

(King, 1986a, p. 250)

Aujourd'hui, la mise en valeur de soi devient, de plus en plus, une préoccupation constante à cause des médias audiovisuels, dont l'essor est incontrôlable avec Internet. Chaque utilisateur cherche à se faire un nom. De nos jours, les gens lisent de moins en moins et s'informent très mal. Le peu qu'ils lisent est mal reproduit, peu crédible et impartial. Un nombre important d'internautes s'identifient à travers les selfies, les photos, les commentaires, les émoticônes, diverses et variées, et le nombre de partages et de vues de leurs publications. Sur certains réseaux sociaux, c'est le contenu des statuts et les discussions peu utiles des groupes qui donnent une idée sur le caractère et la personnalité de beaucoup d'utilisateurs. Sur d'autres, les frasques liées au sexe y règnent.

Par conséquent, les réseaux sociaux deviennent des canaux de propagande, de débauche, d'injures et d'incitation à la haine. Internet est devenu la « vitamine A pour notre ego » et peu de nous peuvent s'en passer, ne serait-ce qu'un seul jour (King, 1986a, p. 246). Pour répondre aux prétendus activistes des réseaux sociaux dont leur arme la plus « efficace » est l'insulte et la contestation gratuite, le vrai sens de la vie n'est pas le rejet de soi au grand plaisir du service altruiste rendu à autrui. Leibman (1946) s'indigne de la haine de soi et prétend que certains comportements ne sont rien d'autre qu'une source d'autodestruction :

La vérité est que nous sommes plus exigeants avec nous-mêmes, plus zélés, plus vengeurs, qu'avec les autres. Le suicide, l'automutilation et plusieurs

formes subtiles de la dégradation de soi telles que l'alcoolisme, l'addiction à la drogue et la promiscuité en sont des preuves pitoyables. Une telle haine de soi n'est pas restreinte aux faibles et aux aliénés.

(Leibman, 1946, p.39)

À ces « formes subtiles de la dégradation de soi » s'ajoutent l'exhibitionnisme chez les femmes, les tatouages excessifs, même sur les parties intimes, la chirurgie esthétique de luxe, etc. De nos jours, c'est à travers les réseaux sociaux que certaines personnes s'exhibent pour se mettre en valeur, une triste attitude que l'on ne retrouvait que chez les femmes de mœurs légères. Après avoir donné des exemples de personnalités célèbres ayant terni leur réputation à cause de tentative de suicide ou de torture qu'ils se sont infligés personnellement, Leibman (1946) explique l'importance que revêt l'amour de soi en ces termes :

Celui qui se déteste, qui n'a pas de véritable considération pour ses propres capacités, ses pouvoirs, ses compassions, ne peut certes pas avoir du respect pour les autres. Au fond de lui, il détestera ses frères lorsqu'il voit en eux son image ternie. L'amour de soi est la fondation d'une société fraternelle et de la paix personnelle du cœur. Par s'aimer soi-même, je ne veux pas dire se choyer, céder à la vanité, à l'orgueil, à l'autoglorification. Cependant, j'insiste bel et bien sur la nécessité d'une véritable introspection comme un préalable du bien et de la vie morale. « Un homme se doit de s'associer à une vénération amicale pour lui-même. » Dans un sens profond, nous devons avoir de bonnes relations intérieures avec nous-mêmes avant d'avoir de bonnes relations extérieures avec les autres.

(Leibman, 1946, p. 40)

Le 26 octobre 1967 au collège Barratt Junior High School à Philadelphie, King (1994, ch. 6) reprend les différents jalons de la longueur de la vie dans un discours motivationnel titré « What is Your Life's Blueprint (Quel est votre projet de vie ?) » Il résume ces étapes en deux : une foi profonde en sa dignité et sa valeur propres et la détermination à tendre vers l'excellence à l'école. Mais l'être humain doit savoir que son remède est son prochain. À vrai dire, il n'y a que les personnes insensibles qui agissent de la sorte :

La personne insensible n'aime jamais véritablement. Elle s'engage dans un utilitarisme grossier qui ne valorise les autres personnes que selon leur utilité envers elle. Elle ne connaît jamais la beauté de l'amitié parce qu'elle est trop froide pour ressentir de l'affection envers autrui et trop égoïste pour partager la joie et la tristesse des autres. Elle est une île isolée. Aucune expression d'amour ne la lie au continent de l'humanité.

(King, 1963, p. 6)

De ce fait, l'être humain doit éviter de vouloir se servir des autres, de les considérer comme des tremplins, car cela mène à l'amour utilitaire. L'amour utilitaire « dépersonnalise la vie » en considérant les humains comme de simples outils (King, 1963, p. 6). Une profonde réflexion sur cette assertion laisse penser à l'esclavage, au génocide des juifs, au colonialisme, à l'impérialisme, à l'apartheid, à la ségrégation raciale et surtout au terrorisme perpétré au nom d'une religion ou d'une cause. Tous les chefs d'État accusés de dictateurs ont été rongés par cette folie des grandeurs consistant à mettre en valeur leur propre vie au détriment de celle des autres. Afin d'apporter une solution à cette étroitesse d'esprit, la vie doit également être large, c'est-à-dire que l'altruisme, la générosité et la philanthropie doivent occuper une place importante dans la vie.

3. Largeur de la vie

La largeur de la vie est le souci extérieur que l'on se fait pour le bien être d'autrui et sans rien attendre en retour. King pouvait utiliser ses capacités intellectuelles et ses relations avec des hauts placés pour se hisser au plus haut sommet, mais comme écrivait Leibman : « L'intellectualisme ne procure pas toujours la paix du cœur » (1946, p. 7). Toute sa vie durant, King n'a eu de souci que pour le salut de l'Amérique, car pour lui il serait injuste de ne pas mettre son talent d'orateur au profit de ses semblables qui souffraient silencieusement. En abordant la largeur de la vie, il avertit :

Beaucoup de personnes ne vont jamais au-delà de la première dimension de la vie. Elles utilisent les autres comme de simples échelons à gravir pour atteindre leurs objectifs et réaliser leurs ambitions. Ces gens ne s'en sortent pas bien dans la vie. Ils peuvent avancer pour un certain temps, ils peuvent penser bien s'en sortir, mais il existe une loi. On l'appelle la loi de la gravitation dans l'univers physique, et elle marche, elle est définitive, elle est inexorable : Tout ce qui monte peut descendre. On ne récolte que ce que l'on a semé. Dieu a structuré l'univers de cette façon. Et celui qui vit sa vie sans se soucier d'autrui sera un sujet, victime de cette loi.

King (1998, p. 127)

Donc l'être humain doit dépasser les frontières individuelles et s'occuper des autres, se mêler aux autres, s'entre aider et surtout, aimer son prochain. Dans son discours « Facing the Challenge of a New Age (Faire face au défi d'une nouvelle ère) », King persiste et signe que chaque individu doit bien être préparé à affronter les défis pressants de l'époque de la mondialisation en faisant trois choses essentielles :

Premièrement, nous avons le défi de dépasser les limites étroites de nos soucis individuels pour partager les préoccupations plus grandes de toute l'humanité. Le nouveau monde est un monde de rassemblement géographique. Cela signifie que personne ou aucune nation ne peut vivre seule. Nous devons tous apprendre à vivre ensemble ou nous serons forcés à mourir ensemble. [...] Grâce à notre génie scientifique, nous avons fait du monde un quartier ; maintenant grâce à nos génies moral et spirituel, nous devons en faire une fraternité. Nous sommes tous concernés dans cet unique

processus. Ce qui affecte une personne directement, affecte tout le monde indirectement. Nous sommes tous des maillons dans l'énorme chaîne de l'humanité.

King (1986b, p. 20)

Le culte de l'individualisme au grand dam de la solidarité sociale mène à l'anarchie qui va se solder par un sauve-qui-peut. Leibman (1946) parle de « destruction inconditionnelle ou survie inconditionnelle » (p. 165). Dans les dernières lignes de son livre *Where Do We Go From Here* (Et maintenant, où allons-nous), King l'appelle la « coexistence non-violente ou le co-anéantissement violent » (1968, p. 202) et prêche ce qui suit :

Voici ce dont Dieu a besoin aujourd'hui : des hommes et des femmes qui vont se dire « Qu'arrivera-t-il à l'humanité si je n'apporte pas mon aide ? Qu'advient-il au Mouvement des droits civiques si je ne participe pas ? Qu'arrivera-t-il à ma ville si je ne vote pas ? Qu'arrivera-t-il aux malades si je ne leur rends pas visite ? » Voilà comment Dieu juge les hommes en fin de compte.

Oh ! Un jour viendra la question ne sera pas « Combien de distinctions as-tu obtenues dans la vie ? » Pas ce jour-là. Elle ne sera pas « Combien étais-tu célèbre dans ton milieu social ? » Ce ne sera pas la question ce jour-là. Elle ne portera pas sur le nombre de diplômes que tu as obtenus. Ce jour-là, la question ne s'intéressera pas à ton statut de « PhD » [titulaire de doctorat] ou de « no D ». Elle ne s'intéressera pas à savoir si tu as étudié à Morehouse ou si tu as étudié à « No House ». Ce jour-là, la question ne sera pas « À quel point ta maison est magnifique ? » Ce jour-là, la question ne sera pas « Combien d'argent as-tu thésaurisé ? Combien de valeurs mobilières possédais-tu ? » Ce jour-là, la question ne sera pas « Quel genre d'automobile avais-tu ? » Ce jour-là, la question sera « Qu'as-tu fait pour les autres ? »

King (1998, pp. 130-131)

Même si le capitalisme sauvage (Weber, 1930) oblige les gens à construire des jungles de béton pour leur unique bien, ils ne doivent jamais oublier qu'ils sont tous les jours redevables à d'autres personnes.¹ Si riche que l'on soit et si intelligent que l'on soit, chaque chose que l'on utilise, chez soi ou dehors, est le produit d'efforts considérables d'un homme ou d'une femme vivant quelque part dans le monde. Afin d'illustrer ces propos, King assène ses vérités :

¹ Max Weber dans *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism* (L'éthique chrétienne et l'esprit du capitalisme), défend l'idée selon laquelle le matérialisme est une pulsion innée en l'homme à la différence d'Anthony Giddens qui, dans l'introduction de l'édition de 1992 du livre séminal de Weber, affirme que le danger du matérialisme est la recherche effrénée du profit qui fait oublier à l'homme son utilité à satisfaire ses besoins : « L'impulsion à l'acquisition, la poursuite du gain, de l'argent, de la plus grande somme d'argent n'a en soi rien à voir avec le capitalisme. Cette impulsion existe et a existé chez les serveurs de restaurant, les médecins, les cochers, les artistes, les prostituées, les autorités malhonnêtes, les soldats, les nobles, les croisés, les joueurs d'argent et les mendiants » (1930, p. 4).

Mais vous savez, avant de venir à l'église ce matin, vous étiez redevables à la moitié de la planète. Vous vous levez le matin et allez à la salle de bain et vous prenez une barre de savon qu'un Français vous a donnée. Vous prenez une éponge qu'un Turque vous a donnée. Vous prenez une serviette qu'un habitant des îles du Pacifique vous a donnée. Puis, vous allez à la cuisine pour prendre votre petit déjeuner. Vous prenez un petit café versé dans votre tasse par un Sud-Américain. Ou peut-être vous décidez que vous voulez un peu de thé ce matin pour découvrir que c'est un Chinois qui le verse dans votre tasse. Ou peut-être vous voulez un peu de cacao et c'est un Ouest-Africain qui le verse dans votre tasse. Ensuite, vous voulez un peu de pain et vous le prenez grâce aux mains d'un cultivateur anglophone, sans compter le boulanger. Avant de terminer votre petit déjeuner le matin, vous êtes redevables à la moitié de la planète.

King (1986b, p. 132)

La solidarité et la conscience de la redevabilité ne suffiraient pas à rendre la vie épanouie. Les progrès de la science et de la technologie rendent le monde de plus en plus vulnérable au « suicide universel » (King, 1986b, p. 66) à cause de la prolifération des bombes atomiques et de l'escalade du militarisme. C'est dans cet ordre d'idées que King fustige les puissances mondiales : « Nous avons inconsciemment appliqué la théorie de la relativité d'Einstein, qui a correctement décrit l'univers physique, au royaume moral et éthique » (1986b, p. 67).

D'un autre point de vue, Mohandas Gandhi (1958), que King respectait beaucoup et prenait comme exemple, épouse les idées de son disciple. Dans sa lutte pour la libération du peuple indien du joug britannique, il évitait toute source de haine à l'endroit de ses oppresseurs en professant : « Pour moi, le patriotisme est la même chose que l'humanité. Je suis patriote parce que je suis humain et humain. Je ne ferai pas de mal à l'Angleterre ou à l'Allemagne pour servir l'Inde »² (Gandhi, 1958, p. xv). La vie doit être un dialogue selon Martin Buber qui emploie les mots-principes « Je et Tu » pour parler de la relation saine qu'une personne doit entretenir avec son prochain et avec Dieu, car « Toute vie véritable est rencontre » (1960, p. 13).

² Gandhi écrivait en anglais "I am human and humane". Le premier adjectif "human" signifie être humain doué de raison qui se comporte naturellement comme une femme ou un homme normal, alors que le second "humane", qui ne se prononce pas de la même façon en anglais, se réfère aux qualités humaines, à savoir, la compassion, l'empathie, la générosité, l'amour, etc.

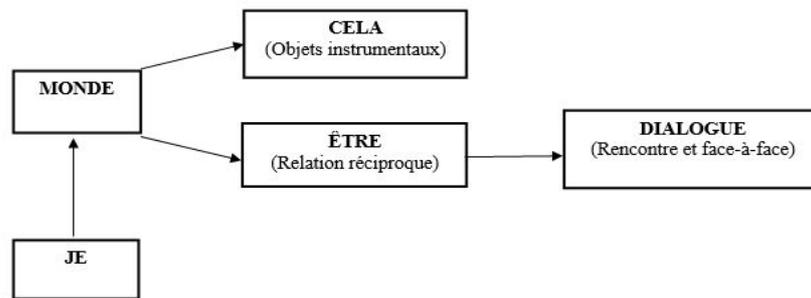


Figure n° 2 : Représentation de la vie en dialogue

La pensée bubérienne concernant le dialogue se fonde d'abord sur l'ouverture vers l'extérieur. L'être humain doit être capable de dépasser ses frontières individuelles et franchir les autres frontières. L'autre frontière n'est autre que son semblable qu'il devra considérer tel que lui-même afin de nouer des relations saines avec le monde (Buber, 1960). Mais l'être humain doit se garder de chosifier son semblable, ce qui serait pour lui une source de tensions difficiles à calmer. King analysait le problème du racisme sous cet angle : « La ségrégation substituée à la relation entre "moi et toi" une relation entre "moi et celui-là" qui finit par reléguer des personnes au rang des choses » (1986a, p. 48).

Si l'être humain veut réellement percer les secrets cosmiques de la paix, il doit passer d'une société « orientée vers les choses » à une société « orientée vers les personnes » (King, 1986a, p. 212-213). En plus du racisme et du militarisme, le matérialisme est le principal ennemi de l'homme. Le matérialisme endurecît le cœur de l'homme lui donnant un sentiment de bien-être, mais finit par le fendre en deux. De surcroît, le matérialisme fait oublier beaucoup de personnes qu'il ne leur suffit pas de s'aimer et d'aimer leur semblable uniquement, mais elles doivent aimer au plus profond de leur âme leur Créateur.

4. Hauteur de la vie

Tout le monde voudrait prendre de la hauteur et aspirer à de meilleures choses, mais beaucoup de personnes, hélas, n'en ont que faire de l'Être suprême omniprésent, omniscient et omnipotent qui les a créées. King (1998) s'offusque de l'athéisme qui, depuis sa mort, monte en crescendo avec des proportions inquiétantes :

Maintenant, beaucoup de personnes ont négligé cette troisième dimension. Et vous savez, ce qui est intéressant est que beaucoup de personnes la négligent et ne savent même pas qu'elles la négligent. Elles se contentent uniquement de s'occuper d'autres choses. Et vous savez, il existe deux types d'athéisme. L'athéisme est la théorie selon laquelle Dieu n'existe pas. Maintenant, l'une des formes d'athéisme est théorique ; quelqu'un s'assoit juste quelque part et commence à y réfléchir et conclut que Dieu n'existe pas. L'autre forme est l'athéisme pratiqué et elle consiste à vivre comme si Dieu n'existe pas. Et vous savez, il y a beaucoup de personnes qui affirment

l'existence de Dieu avec leurs lèvres, mais nient Son existence de par leur manière de vivre.

King (1998, p. 133)

L'humain en tant qu'être imparfait doit chercher à connaître Dieu. Il ne doit pas tout simplement accepter que Dieu existe, mais doit plutôt démontrer Son existence avec une ferme conviction, à travers les actes qu'il pose. En outre, il ne doit pas s'inquiéter à l'idée de ne pas être capable de voir Dieu. Au contraire, il lui suffit tout simplement de s'émerveiller aux créatures dont il est sûr n'ont pas été créées par un humain comme lui, mais par un Être suprême :

Vous avez vu ces gens qui sont hypertendus en matière de principes et anémiés en matière d'actions. Elles nient l'existence de Dieu de par leur manière de vivre et se contentent uniquement de s'occuper d'autres choses. Elles deviennent si obsédées à avoir une belle maison, ce que nous devons tous avoir. Elles deviennent si obsédées à avoir une belle voiture qu'elles oublient inconsciemment Dieu. Certaines d'entre elles deviennent si obsédées à regarder les lumières artificielles de la ville qu'elles oublient inconsciemment de relever la tête et de regarder l'énorme lueur cosmique et d'y réfléchir, celle qui se lève à l'horizon de l'est chaque matin et traverse le ciel avec une sorte de symphonie de mouvement et peint ses couleurs vives à travers le ciel bleu, une lueur que l'homme ne saura jamais créer. Elles deviennent si obsédées à regarder les gratte-ciels du Loop de Chicago ou de l'Empire State Building de New York qu'elles oublient inconsciemment de réfléchir sur les montagnes gigantesques qui embrassent les cieux comme si elles baignaient leurs sommets dans le haut ciel bleu, ce que l'homme ne saura jamais créer. Elles deviennent si occupées à penser au radar et à leurs télévisions qu'elles oublient inconsciemment de réfléchir sur les étoiles qui ornent les cieux telles que des lanternes oscillantes de l'éternel, ces étoiles mêmes qui s'avèrent être des épingles brillantes et argentées piquées à la magnifique pelote à épingles bleue. Elles deviennent si obsédées à penser aux progrès de l'homme qu'elles oublient de penser à la puissance de Dieu nécessaire dans l'histoire. Elles finissent à passer des jours et des jours dans l'ignorance que Dieu est absent en eux.

King (1998, pp. 133-134)

Dans la même enseigne, Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké (1984), le fondateur du mouridisme, une grande confrérie de l'islam, a écrit :

Comment les créatures peuvent-elles oublier ou négliger la mention de celui qui les a créées et façonnées (vers 303) ;

Le meilleur « jihâd » (guerre sainte) consiste à empêcher l'esprit de s'occuper de ce qui ne lui incombe pas (vers 456) ;

Réfléchis donc constamment, ô mon ami, sur la terre, sur le ciel, les astres (vers 458) ;

Le soleil, la lune, les arbres, l'eau ; le feu, les pierres et autres tels que la nuit et le jour, tu acquerras ainsi la certitude du cœur et aussi des lumières (vers 459).

Mbacké (1984, pp. 62-82)

Ne pas voir Dieu face-à-face n'est pas important, car Sa puissance se manifeste sous nos yeux tous les jours. Dans son sermon « Rediscovering Lost Values (Redécouvrir les valeurs perdues) », King expose les causes réelles des maux du monde. Selon lui, les cœurs et les âmes doivent renaître afin d'être purifiés par la loi morale et la loi de l'amour. La révolution industrielle, l'invention des gadgets électroniques et Internet favorisent le « matérialisme inconscient » (King, 1998, p. 15). King dit à cet effet, « Nous avons inconsciemment laissé Dieu derrière » (1998, p. 16).

La loi morale dit que l'être humain normal, désintéressé par le matérialisme et respectueux de son prochain est pétri de valeurs fondamentales que sont : l'honnêteté, l'amour fraternel et inconditionnel, la générosité, la compassion, la vérité et, par-dessus tout, la foi. Dans « Levels of Love (Les niveaux d'amour) », « Loving Your Enemies (Aimer ses ennemis) », et « Love in Action (L'amour en action) », King énumère les différents types d'amour qu'il résumera plus tard en trois formes.³ Mais aussi, il donne des leçons d'amour. Et quand il parle d'amour, il parle d'*agape*, l'amour inconditionnel et divin. En appuyant King, Mbacké (1984) propose de se rapprocher de Dieu en se débarrassant d'abord des vices apparents et cachés. La médisance, la calomnie, la perfidie, le mensonge, le parjure, le fanatisme, la fausseté, la turpitude, la frivolité, l'obscénité, la débauche, la trahison et la machination qui font partie des vices apparents. Quant aux vices cachés ou secrets, il cite : la paresse à l'adoration de Dieu, l'orgueil, la présomption, la jalousie, et la haine, entre autres.

Pour rebondir sur les dangers de la longueur excessive de la vie, François Malye et Jérôme Vincent (2013), à travers *Le livre noir de l'esthétique*, fustigent l'attitude de beaucoup de Français qui ont recours à la chirurgie de luxe pour « tenter d'endiguer les agressions du temps » et d'« être soignés d'une maladie », ce qui n'est pas sans risque. D'un autre point de vue, Rachel Eagan (2011) étale dans, *Straight Talk about Suicide* (Parler du suicide sans tabou), les causes du suicide qui n'excluent pas l'athéisme et l'abus de l'alcool et de la drogue. Quant à Alexandre Schwartzbrod (2004), les pays musulmans sont moins touchés par le phénomène du suicide qui ne cesse de prendre de l'ampleur. Ces remarques confirment les propos de King (1954) et de Leibman quand ce dernier dit que « Le suicide n'est que la preuve irréfutable que l'homme ne s'aime pas nécessairement » (1946, p. 46).

En se basant sur le fait que Martin Luther King, Jr., était un activiste pour les droits civiques et un champion de la paix, beaucoup d'esprits se brouillent en croyant qu'il aurait épousé la cause de la communauté LGBT et peut-être marché à ses côtés lors de sa « marche des fiertés » ou Gay Pride. Comment un prêtre éduqué selon les valeurs chrétiennes aurait félicité des personnes qui commettent des péchés bibliques ? Comment un croyant en Dieu qui n'approuvait pas le communisme à cause de son programme anticlérical aurait encouragé des personnes qui foulent aux pieds les prescriptions divines ? Comment un

³ Dans son article « Les trois formes d' "amour" selon la philosophie de Martin Luther King, Jr. », publié dans la revue SAFARA, Diop fournit des explications détaillées concernant cet amour « étrange » aux yeux de beaucoup de personnes.

extrémiste de l'amour aurait incité des personnes à faire fi à la forme la plus naturelle et la plus belle de l'amour, celle même qui a favorisé leur naissance ?

Conclusion

Au-delà de sa qualité de prédicateur de l'évangile projeté dans un combat acharné pour la justice sociale et l'égalité raciale, la vie de King représente les trois dimensions qu'il prêchait. Son brillant cursus de l'école élémentaire David T. Howard à l'Université de Boston ont fait de lui un sociologue, un théologien philosophe et un ministre du culte chrétien vénéré (Oates, 1982 ; Garrow, 1986 ; Branch, 1998). Mais loin de s'arrêter à ses propres ambitions, King a utilisé ses connaissances pour agir et se battre contre le mal qui ronge le monde. À travers sa voix de baryton et sa plume alerte, il a conquis les cœurs les plus souillés et redonné espoirs aux rêves brisés. Il aurait certainement fait de vieux os s'il avait choisi de mener une vie tranquille loin du tintamarre médiatique. Par-dessus tout, King était un homme très pieux. Il ne vivait que pour l'église et avait pour seule référence morale Jésus Christ. Cependant, ses fermes convictions en la capacité de l'homme de devenir meilleur ne l'empêchaient pas de manifester sa « divine insatisfaction » (King, 1986a, p. 238).

Références bibliographiques

- Buber, M. (1960). *La Vie en dialogue*. « Je et Tu », « Dialogue », « La question qui se pose à l'individu », « Éléments de l'interhumain de la fonction éducatrice », Trad. Jean Lœwenson-Lavi, Ed. Aubier, Éditions Montaigne, Paris.
- Branch, T. (1998). *Parting the Waters: America in the King Years, 1954-63*, Ed. Simon & Schuster, New York.
- Dieng, C. A. (2009). The Universal Dimension of Martin Luther King's Fight for Justice: From Ontology to Praxis, *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), 39 (B), 201-210 [En ligne], consulté le 10 août 2020, URL : <https://bibnum.ucad.sn/viewer.php?c=articles&d=the%5funiversal%5fdimension%5fof%5fmartin%5fluther%5fking%5fs%5ffight%5ffor%5fjustice%5ffrom%5fontology%5fto%5fpraxis>
- Diop, M. (2019). Les trois formes d' "amour" selon la philosophie de Martin Luther King, Jr. *SAFARA, Revue internationale de langues, littératures et cultures*, Université Gaston Berger (Sénégal), 18, 75-94.
- Eagan, R. (2011). *Straight Talk about Suicide*, Ed. Crabtree Publishing Company, Canada.
- Gandhi, M. (1958). *All Men Are Brothers: Life and Thoughts of Mahatma Gandhi as Told in his Own Words*, Ed. Krishna Kripalani, Unesco, United States.
- Garrow, D. J. (1986). *Bearing the Cross: Martin Luther King, Jr. and the Southern Christian Leadership Conference*, Ed. Vintage Books, New York.
- King, M. L., Jr. (1963). *A Gift of Love: Sermons from "Strength to Love" and Other Preachings*, Ed. Beacon Press, Boston.
- King, M. L., Jr. (1994). *A Time to Break Silence: The Essential Works of Martin Luther King, Jr., for Students*, Ed. Beacon Press, Boston.

- King, M. L., Jr. (1998). *A Knock at Midnight: Inspiration from the Great Sermons of Reverend Martin Luther King, Jr.*, Ed. Clayborne Carson & Peter Holloran, Warner Books, New York.
- King, M. L., Jr. (1986a). *Je fais un rêve : les grands textes du Pasteur noir*, Trad. Marc Saporta. Ed. Bayard Editions, Paris.
- King, M. L., Jr. (1986b). *I Have a Dream: Writings and Speeches that Changed the World*, Ed. James Melvin Washington, HarperCollins Publishers, New York.
- King, M. L., Jr. (1991). *A Testament of Hope: The Essential Writings and Speeches of Martin Luther King, Jr.*, Ed. James Melvin Washington, HarperCollins Publishers, New York.
- King, M. L., Jr. (2015). *The Radical King*, Ed. Cornel West. Beacon Press, Boston.
- King, M. L., Jr. (1954, 24 janvier). *The Three Dimensions of a Complete Life*. Stanford University. [En ligne], consulté le 10 mars 2019, URL : <https://kinginstitute.stanford.edu/king-papers/documents/dimensions-complete-life-sermon-dexter-avenue-baptist-church>
- King, M. L., Jr. (1968). *Where Do We Go From Here: Chaos or Community?* Ed. Beacon Press, Boston.
- LA SAINTE BIBLE. (1910). *Nouveau Testament de la Bible*, Trad. Louis Second.
- Leibman, J. L. (1946). *Peace of Mind*, Ed. Simon & Schuster, New York.
- Mayle, F. & Vincent, J. (2013). *Le livre noir de l'esthétique : Chirurgie, laser, Botox, un business à haut risque*, Calmann-Lévy, Paris.
- Mbacké, C. A. B. (1984). *Massalik-Al-Jinan et Huqqa-l-Bukau*. [Les itinéraires du paradis et Faut-il les pleurer ?] Trad. Serigne Sam Mbaye, Ed. Dar El Kitab, Maroc.
- Schwartzbrod, A. (2004). *Dans le monde, un suicide tous les vingt seconds*. Libération. [En ligne], consulté le 10 mars 2019, URL : https://www.liberation.fr/terre/2004/09/11/dans-le-monde-un-suicide-toutes-les-vingt-secondes_492095
- Weber, M. (1930). *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*, Trad. Talcott Parsons. Ed. Routledge, London and New York.
- Yanco J. J. (2014). *Misremembering Dr. King: Revisiting the Legacy of Martin Luther King, Jr.*, Ed. Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis.
- Autre (s)**
- ENCARTA. (2009). Jérusalem. Dans *Microsoft Encarta*.